

« LES HANDBALLEURS SENTENT QU'UNE STRUCTURE SE MET EN PLACE POUR LES ACCOMPAGNER, C'EST EN BONNE VOIE. »

# L'AUTRE COMPÉTITION

**La FFHandball et l'AJPH sont associées sur un dossier ambitieux et au long cours basé sur le triptyque Formation-Insertion-Reconversion. S'occuper mieux des athlètes leur permet, in fine, de mieux performer et de rester plus longtemps dans le circuit professionnel. Aussi de ne pas rendre douloureux le passage du handball vers une autre activité professionnelle.** Par Hubert Guériaux

**L**ancée officiellement le 24 mai dernier, la cellule Formation-Insertion-Reconversion (FIR) est active depuis l'automne 2018 et l'arrivée de Laurent Frécon à la Direction Technique Nationale. Le Conseiller Technique National, avec la collaboration étroite de Françoise Nicole et de Gilles Mafondet (CTS), développe et active un réseau facilitateur pour les athlètes. L'AJPH, dont le cœur de l'activité est la défense des intérêts des athlètes et le conseil, est aussi impliquée dans cette cellule. « Sa mise en place est une plus-value, abonde le directeur de l'AJPH, Benoît Henry, mobilisé aussi sur le dossier avec Anne-Laure Michel. Cela fait quelques années que ce dossier est évoqué en conseil

stratégique où les deux instances échangent mais ce n'était pas forcément la préoccupation première. Aujourd'hui, la démarche est appuyée par Philippe Bana. Elle était aussi poussée par mon prédécesseur, Franck Leclerc. Les handballeurs sentent qu'une structure se met en place pour les accompagner, c'est en bonne voie. » Accompagner et coordonner l'environnement autour du sportif, former, insérer, reconverter résume toute « la thématique et notre souhait de travailler ensemble en direction des plus jeunes jusqu'à ceux qui ont arrêté », abonde Laurent Frécon qui aime aussi rappeler « qu'au-delà du double projet devenu obsolète car parcellaire, c'est un véritable projet de vie qui doit être bâti avec

LAURENT FRECON



*l'athlète.* » Pour l'AJPH et la FFHandball, le constat est unanime : « *Nous sommes en retard et l'immersion dans l'entreprise ne se fait pas suffisamment. Il faut aller au-devant des sportifs et activer les réseaux et les clubs de partenaires dans l'environnement des clubs et de nos équipes nationales.* »

## LES HANDBALLEUSES PLUS SOUCIEUSES DE LEUR AVENIR

CTS en Nouvelle Aquitaine avec une mission nationale, Françoise Nicole apporte aussi son expertise. Elle avait notamment mis en place le cycle d'études d'Estelle Nze-Minko lorsque celle-ci commençait à briller du côté de Nantes. « *La partie socio-professionnelle est souvent le caillou dans la chaussure des clubs. Les idées avancent mais il faut intensifier le travail de suivi. Je suis convaincue qu'un meilleur accompagnement permet, in fine, de mieux performer et de garder nos athlètes plus longtemps. Nous disposons d'un formidable réseau au travers des Territoires.* » Le champ est large, du pôle espoir jusqu'à l'accès et à la sortie du professionnalisme. Des différences entre les secteurs féminin et masculin subsistent. La CTS évoque aussi un contexte plus favorable avec « *une évolution de la société qui amène chaque citoyen à se former toute sa vie.* » Benoît Henry, lui-même un exemple réussi de reconversion aboutie, souligne « *que si la professionnalisation avance, l'arrêt de carrière reste problématique. C'est une préoccupation majeure de l'AJPH. La mise en place des outils doit permettre de former des citoyens et pas seulement des handballeurs.* » Laurent Frécon se montre optimiste sur le secteur masculin. « *Certains sont devenus joueurs professionnels très jeunes et reprennent aujourd'hui des études. J'espère cependant que ce n'est pas conjoncturel.* »

**« CERTAINS SONT DEVENUS JOUEURS PROFESSIONNELS TRÈS JEUNES ET REPRENENT AUJOURD'HUI DES ÉTUDES. J'ESPÈRE CEPENDANT QUE CE N'EST PAS CONJONCTUREL. »**

## UN DÉPLOIEMENT NATIONAL

La cellule FIR se dote progressivement d'outils de communication pour s'affirmer comme un acteur incontournable et favoriser la mise en réseau. Un séminaire sur l'accompagnement du sportif se tiendra du 13 au 15 mars 2020 sur le lieu du Final Four de la Coupe de la Ligue by Lidl. Une quinzaine de centres de formation des clubs professionnels (CFCP) ont été visités et tous les autres ont été sollicités dans le cadre des interpoles féminins ou du colloque des CFCP. Naturellement, les acteurs du monde professionnel font partie des interlocuteurs privilégiés : 7MASTER, UCPH, UCPHD1, LFH et LNH. La cellule FIR vise aussi à développer des partenariats avec les DRJSCS, l'Insep, la Fondation du Pacte de Performance,

Sporteki, Collectifs sports, Nouvelle trajectoire et Swiss Life. La cellule FIR entend aussi travailler sur la promotion et/ou à l'émergence d'un nouveau diplôme à destination des stagiaires CFCP ainsi que pour les joueur(se)s professionnel(le)s. C'est aussi du côté des Universités (Paris, Strasbourg), avec l'Académie de la Performance et l'Université d'Aix-Marseille qu'un nouveau diplôme pourrait voir le jour dès janvier 2020. Quelques-uns des internationaux ou sociétaires des championnats de France ont déjà reçu le soutien de la FIR ou font actuellement l'objet d'un suivi régulier : Amandine Leynaud (entraîneuse), Alexandra Lacrabère (école de psychomotricité), Eva Jarige, Laurène Catani, Xavier Barachet (écoles de kinésithérapie), Guillaume Joli (emploi), Marion Limal (formation), Hugo Brouzet et Aymeric Anzuini (études supérieures).

# XAVIER BARACHET

## « TRÈS TÔT J'AI PENSÉ À MA RECONVERSION »



XAVIER BARACHET

**C**hampion olympique, triple champion du monde et champion d'Europe, vainqueur de toutes les compétitions nationales, Xavier Barachet n'a pas encore refermé le livre de sa carrière dorée. L'arrière droit est toujours un acteur majeur de LidlStar Ligue avec son club de Saint-Raphaël Var HB. Le Niçois de 31 ans est encore sous contrat avec le club varois jusqu'en 2022 et il se consacre parallèlement à ses cours de l'école de kinésithérapie de Nice. « Dès mon entrée au centre de formation de Chambéry, ce n'était pas envisageable d'arrêter les études. J'avais obtenu un bac économie et j'ai enchaîné avec la faculté où j'ai obtenu ma première année de droit. J'ai essayé de continuer mais j'ai dû faire un choix car j'étais fatigué dans les amphis et à l'entraînement. J'ai préféré me tourner vers le hand mais j'ai toujours pensé à ma reconversion car une vie d'athlète est courte », rapporte Xavier Barachet qui a repris le fil étudiant il y a deux ans. « Afin d'avoir tous les critères pour entrer en école kinésithérapie, j'ai validé une première année de Staps où l'anatomie est au programme. J'ai la chance de disposer d'une bonne mémoire. »

Une remise à niveau qui faisait partie du plan pour entrer dans l'école à Nice. « Laurent Frécon et Philippe Bana m'ont beaucoup aidé. Leurs contacts m'ont ouvert des portes et grâce à eux, j'ai pu entrer en école de kiné. » Xavier Barachet a ensuite rencontré le directeur de l'école puis sa candidature a été acceptée par une commission qui devait choisir

le sportif en capacité d'intégrer la formation. « C'est une passerelle qui évite de suivre la première année de médecine. C'est un super avantage et j'espère qu'il perdurera. L'autre bénéfice est de pouvoir étaler les cours sur plusieurs années. » Fils d'un médecin (radiologue), Xavier Barachet apprécie de suivre son cursus dans sa ville d'origine (Nice) tout en poursuivant sa carrière professionnelle. Même

sans les sélections avec l'équipe de France, le jeune trentenaire vise de conserver une place au soleil. « Au départ, cela a été difficile à digérer mais avec l'accumulation des blessures, le temps a passé et c'est normal que des changements soient arrivés. Je ne suis pas du tout aigri. Au contraire, je suis même totalement épanoui avec ma vie de famille, le club et cette formation. »

ÉRIC BARADAT ET  
AMANDINE LEYNAUD

# AMANDINE LEYNAUD

## « ENVIE DE PERSÉVÉRER DANS CETTE VOIE »

**L**a gardienne de l'équipe de France a entamé une formation d'entraîneur avec la FFHandball. « J'ai plus envie de m'orienter vers l'entraînement spécifique des gardiennes. C'est un poste devenu tellement important, que c'est un boulot à part entière. L'entraîneur principal ne peut pas avoir les yeux partout, durant une séance d'entraînement ou pendant le match. » L'été dernier, elle a officié dans le staff de l'équipe de France U20 managé par Éric Baradat. « Mon état d'esprit était de partager mon expérience. J'étais déjà intervenue, sur de courtes périodes, lors de stages à la Maison du Handball. Cette fois, c'était un engagement sur le plus long terme, en amont et pendant la compétition, auprès du groupe et en particulier avec les gardiennes. Lorsque j'étais sélectionnée dans les équipes de France jeunes, j'aurais adoré recevoir des conseils au quotidien. J'ai toujours apprécié créer des liens car j'aime partager les choses. Les semaines passées auprès des U19 m'ont confirmé dans cette envie de persévérer dans cette voie », explique la sociétaire du club hongrois de Győr qui, à 33 ans, n'a pas encore décidé quand elle sifflerait la fin du bal. « C'est très difficile de fixer une date de fin de carrière. Je sais que j'ai moins de temps devant moi alors je vis le handball au jour le jour. Entre 25 et 30 ans, tu es en plein essor et aujourd'hui, si je puis dire, je suis une internationale confirmée. J'ai encore envie de jouer au handball mais la maturité permet de se projeter sur la suite, de réfléchir à ce que je pourrais apporter. »